

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

UNE FAMILLE AU TEMPS DE LUTHER

DELAVIGNE, CASIMIR

Tragédie — 1877

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PAOLO, FRÈRE DE LUIGI	234 répliques
LUIGI DE MONTALTE	191 répliques
THÉCLA	141 répliques
ELCI	99 répliques
MARCO	95 répliques
TÉCLA	1 répliques

Personnages muets & suite : UN MESSENGER

SCÈNE I

Luigi, assis près de la table, une Bible ouverte devant lui ; Thécla, qui l'écoute en filant.

LUIGI

Bible, manne céleste, adorable parole,
Livre qu'on peut nommer le livre qui console,
OEuvre de vérité, dont chaque mot guérit
Une douleur de l'âme, une erreur de l'esprit,
Je jure d'accomplir tes préceptes austères
Et baise avec ardeur tes sacrés caractères !

5

THÉCLA

Bien ! Gloire à Dieu, Luigi ! Du moins mon premier-né
Suit l'exemple pieux qu'à deux fils j'ai donné.
Puisse-je voir ton frère entrer dans cette voie,
Et comme Siméon je mourrai de ma joie.

10

LUIGI

Cher Paolo !

THÉCLA

Rougis de son aveuglement.

LUIGI

J'en gémis.

THÉCLA

Il s'y plaît, s'attache obstinément
À Rome, à ce cadavre, à cette chair impure
Qu'un souffle de Luther a mise en pourriture.

15

LUIGI

Triste erreur !

THÉCLA

Crime horrible envers le Dieu jaloux !

LUIGI

Ce Dieu repousse-t-il Montalte, votre époux,
Mon père, qui, les yeux fermés à la lumière,
Mourut dans les liens de votre foi première ?
Lui, si tendre, si bon §

20

THÉCLA

Mais catholique !

LUIGI

Aimé

Du pauvre qu'il aimait.

25

THÉCLA

Catholique ?

LUIGI

Estimé,
Béni, pleuré de tous.

THÉCLA

Et digne qu'on le pleure,
Que je regretterai jusqu'à ma dernière heure ;
Mais catholique, enfin!

30

LUIGI

Et ne l'étiez-vous pas
Quand un voyage heureux porta vers vous ses pas ?
Gentilhomme romain, dans cette métairie
Il oublia pour vous sa brillante patrie.
C'est un prêtre romain qui vous unit tous deux ;
Une église d'Augsbourg fut témoin de vos noeuds.

35

THÉCLA

Église alors, mon fils ; mais nos ardents hommages
Au ciel, en holocauste, ont offert ses images,
Ses marbres, ses tableaux, jusqu'à ce Raphaël,
Dont les lambeaux brûlants sont tombés sur l'autel.

40

LUIGI

Hélas !

THÉCLA

Point de soupir ! Laissez à l'Italie
D'un culte qui se meurt l'idolâtre folie.
Le courroux des élus fit oeuvre de raison 45
Lorsqu'on brûlant un meuble il sauva la maison,
Et, sans votre séjour dans une autre Gomorrhe,
Vous n'auriez pas, mon fils, pour des arts que j'abhorre,
Des simulacres vains, sans vie et sans pouvoir,
Ces mollesses de coeur que j'ai honte à vous voir. 50

LUIGI

Il est vrai, j'admirai dans mon adolescence
Et Rome, et son soleil, et sa magnificence /
Par Montalte avec moi mon frère y fut conduit ;
Quel oeil de ses splendeurs n'eût pas été séduit ?

THÉCLA

Ce fut alors qu'au sein de son humble servante 55
Descendit du Seigneur la parole vivante ;
Mais par vous aux faux dieux Paolo confié
Ne suça point ce lait qui l'eût purifié.

LUIGI

Un prélat lui promet honneurs, crédit, richesse...

THÉCLA

Et, prélat ! Qu'il était, ne tint pas sa promesse. 60
L'Ecclesiaste a dit : « Tout n'est que vanité. »
Paolo se crut riche, et pauvre il est resté.

LUIGI

Nous revinmes sans lui.

THÉCLA

Confiance imprudente !

THÉCLA

Qui l'excuse du moins. Son humeur sombre, ardente, 65
Ses désirs excités et jamais assouvis,
S'irritaient, s'ennammaient au fond des saints parvis :
Son coeur s'y consumait en extases mystiques,
Comme les pâles feux mourant sous leurs portiques,
Et dans les flots d'encens de leurs solennités 70
Vers les cieux s'exhalait, ivre de voluptés ;
Mais quels attraits divins lui paraient son idole ;
Pompe auguste, rayons d'une triple auréole,
Gloire morte et vivante, oeuvre des arts, beaux jours...
Ah ! Quand on les a vus, on y rêve toujours. 75

THÉCLA

Au moment d'abjurer la loi qu'on y professe,
Vers sa fange, mon fils, quel regret vous rabaisse ?

LUIGI

Non, de Rome pour moi craignez peu le poison :
Ce qui charme mes sens y blesse ma raison.

THÉCLA

Et vous la détestez en secouant sa chaîne ? 80

LUIGI

J'abjure sans regret, mais j'abjure sans haine.

THÉCLA

De la robe du Christ qui revêt la blancheur
Doit haïr le péché.

LUIGI

Mais non pas le pécheur.

THÉCLA

Jusqu'au pécheur lui-même, alors qu'il persévère,
Fût-ce un frère, le vôtre ; oui, votre propre frère.

85

LUIGI

Paolo !

THÉCLA

De mon cœur je le chasse aujourd'hui.

LUIGI

Qui ? Vous ?

THÉCLA

Je l'en arrache, et je ne vois en lui
Qu'une âme par l'orgueil de lèpre dévorée,
Qu'une impure brebis d'Israël séparée,
Loin du bercail céleste errant à l'abandon,

90

Et pour qui je n'ai plus ni baisers ni pardon.

LUIGI

Une mère !

95

THÉCLA

Qui ? moi ! redevenir la sienne !

Jamais ! Et c'est ainsi qu'une mère est chrétienne.

LUIGI

Mais s'il vous tend les bras...

THÉCLA

Je ferai mon devoir :

Jamais !

100

LUIGI (*vivement*)

Et cependant vous allez le revoir.

THÉCLA

Qu'entends-je ?... Il cède enfin à vos longues prières?

LUIGI

De lui-même il revient.

THÉCLA

Pour fermer mes paupières ?

LUIGI

Pour réjouir vos yeux.

105

THÉCLA

L'absent revient à nous !

Ta servante, ô mon Dieu, t'en rend grâce à genoux.

LUIGI

Ah ! Je vous reconnais.

THÉCLA

Suis-je donc insensible ?

Étouffer la nature, est-ce un effort possible ?

110

Le voir après quinze ans ! Mon fils !... Il m'est rendu !

Je puis mourir : le fils que je croyais perdu

De sa vieille Thécla suivra les funérailles ;

Lui, dont le doux fardeau fit frémir mes entrailles ;

Lui, le sang de mon sang, le fruit de mes douleurs ;

115

Ma voix expire et s'éteint dans mes pleurs.

LUIGI

Les siens vont s'y mêler.

THÉCLA *(d'un air de reproche)*

Me le cacher !

LUIGI

Sans doute

J'eus tort ; mais.

120

THÉCLA

Il arrive ! Et quand ? Par quelle route ?
Comment ?

LUIGI

C'est aujourd'hui que nous l'embrasserons.

THÉCLA

Et peut-être, Luigi, nous le convertirons.

LUIGI (*souriant*)

N'y pensons que plus tard.

125

THÉCLA

Ô joie inespérée !
Sa chambre d'autrefois est-elle préparée,
Celle où vos lits voisins se touchaient tous les deux ?

LUIGI

Je la lui destinais.

(*Appelant.*)

THÉCLA

Il faut encor... je veux....
Marco ! M'entendra-t-il ? Marco !

130

SCÈNE II

Luigi, Thécla, Marco.

MARCO

J'accours, maîtresse.

THÉCLA

Retrouve tes vingt ans, rajeunis d'allégresse :
Mon Paolo revient.

LUIGI

Il le sait.

135

MARCO

Tout est prêt.

THÉCLA

Quoi ! La maison entière était dans le secret ?

LUIGI

Jusqu'à ma fille Elci ; sans la connaître, il l'aime.

MARCO

Nous serons donc céans deux à penser de même.

THÉCLA *(regardant Marco sévèrement)*

Oui, catholique aussi !

140

LUIGI *(lui frappant sur l'épaule)*

Mais sage.

THÉCLA

Ne va pas

Prendre avec lui les airs de nous blâmer tout bas.

MARCO

Que chacun suive en paix le culte qu'il préfère ;

Choisir entre les deux n'est pas petite affaire.

145

Le tisserand d'Augsbourg, Frantz, qui s'en est mêlé.

En a l'esprit malade et le cerveau fêlé :

Le mien tient bon ; je fais ce que faisait mon père,

Et chrétien comme lui, je crois, j'aime et j'espère.

THÉCLA

C'est bien mais à quoi bon vos hymnes, votre encens,

150

Vos cloches dont le branle assourdit les passants,

Vos saints qu'un cierge éclaire et que votre oeil adore

Sur la toile enfumée où le ver les dévore ?

LUIGI *(bas à sa mère)*

Est-ce donc le moment de prêcher un vieillard?"

THÉCLA

Pour corriger un fou jamais il n'est trop tard.

155

MARCO

Fou ! Tant qu'il vous plaira ! Sans crier anathème,

J'entends le son joyeux qui fêta mon baptême ;
Je sens comme un besoin d'être meilleur encor
Quand mon patron me luit dans son grand cadre d'or :
Mains jointes devant moi, ce saint que je contemple 160
M'encourage à prier en me donnant l'exemple.
Un bel alleluia m'épanouit le coeur,
Et je me fais plaisir quand je me mêle au choeur.
Ma voix chevrote un peu, mais son timbre résonne,
Et je ne vois pas, moi, sinon que je détonne, 165
Quel grand mal je commets lorsque dans le saint lieu
Je chante à plein gosier les louanges de Dieu.

THÉCLA

Mais le jour du repos, vous le passez en fête.

LUIGI (à sa mère)

Assez !

THÉCLA

De vos refrains vous nous brisez la tête. 170

MARCO

Je crois très fermement qu'au mépris de l'autel,
Travailler le dimanche est un péché mortel :
Et puissent me punir Rome et son saint collège,
Si j'ai quelque accointance avec ce sacrilège !
Mais des actes permis le rire est-il exclus? 175
Vous et les dissidents.

THÉCLA (avec colère)

Marco !

MARCO

Non ! Les élus :

Froids, recueillis, muets, vous craignez, je suppose,
D'éveiller de si loin Dieu quand il se repose. 180

Dieu vous approuve, soit; mais en chantre zélé,
Pour sa gloire au lutrin lorsqu'on s'est signalé,
Défend-il de noyer au fond de quelque tonne
La soif qu'il nous causa dans le vin qu'il nous donne ?
Le refrain vient de source et chez maître Martin, 185

Les coudes sur la table, autour du broc d'étain
Qui passe en se vidant et repasse à la ronde,
Nous célébrons celui qui fit l'homme et le monde,
Et croyons qu'en buvant, qu'en chantant le vin vieux,
Nous le glorifions dans ce qu'il fit de mieux. 190

THÉCLA

Ai-je mis à l'entendre assez de patience ?

LUIGI

Montrez pour Paolo cette même indulgence.

THÉCLA

En aurai-je besoin ?

LUIGI

Cachez-lui qu'avant peu
Je fais de mes erreurs l'éclatant désaveu. 195

THÉCLA

Le cacher !

LUIGI

S'il repart, ce coup toujours pénible,
Mais reçu loin de nous, lui sera moins sensible :
S'il reste, laissez-moi par mes ménagements
D'un cœur qui va saigner adoucir les tourments.

200

THÉCLA

Peur terrestre, Luigi ! La vérité qui blesse,
Je l'entends sans colère et la dis sans faiblesse.

(Vivement.)

MARCO

Et s'il vous disait, lui... Ce que je ne dis point...

THÉCLA

Quoi ?

MARCO

Que mon maître et vous errez sur plus d'un point ?

205

THÉCLA *(avec violence)*

Merci de Dieu ! Marco, voulez-vous qu'on vous chasse ?

MARCO *(à part)*

Voilà comme elle entend la vérité.

LUIGI (*à sa mère*)

De grâce,
N'allez pas sur un mot prendre feu sans sujet ;
Le pieux Mélanchton approuve mon projet : 210
« Au fiel de ces débats qu'en famille on agite,
L'amitié perd, dit-il, sans que la foi profite. »

THÉCLA

De notre grand Luther l'apôtre préféré
Des lumières du siècle est sans doute éclairé ;
Mais ne demandez pas à sa science humaine 215
Ce courroux vigoureux, cette ferveur de haine
Où son maître puisa l'âcre sincérité.
Qui débordait en lui contre l'iniquité,
Quand pour l'aveugle même il a rendu visible
Jusqu'où pouvait faillir la parole infaillible, 220
Et qu'il a mis à nu, de ses viriles mains,
Tout ce ramas honteux de mensonges romains.
Mélanchton, qui n'a point cette franchise amère,
Eût-il pu rien détruire ?

LUIGI

Il peut fonder, ma mère : 225
Dieu réserve à chacun l'oeuvre qu'il accomplit ;
La violence abat, la douceur établit.
Mais de vos deux enfants si l'intérêt vous touche,
Par pitié, par amour, qu'il vous ferme la bouche.

THÉCLA

Ah ! Faible que je suis ! 230

LUIGI

Cédez.

THÉCLA

Pénible effort !

LUIGI

Vous vous l'imposerez.

THÉCLA

Si je puis ; mais j'ai tort.

À ta langue, Marco, tu feras violence !

235

(À part.)

MARCO

Mon amour pour la paix garantit mon silence.

L'anneau de Salomon me répondrait du sien,

Je ne m'y fierais pas.

THÉCLA

Que murmurez-vous ?

MARCO

Rien.

Mais j'aperçois Elci.

240

SCÈNE III

Luigi, Thécia, Marco, Elci.

THÉCLA

Venez, petite fille :
Vous étiez contre moi du complot de famille.

ELCI

Contre vous, bonne mère ! Ah ! Dites mieux, pour vous.
Un plaisir qui surprend n'en est-il pas plus doux ?

245

LUIGI

Avec l'aube naissante elle s'était levée.

MARCO

Pour aller de son oncle épier l'arrivée.

ELCI

Comment ne pas l'aimer ? Il m'aime, et tous les ans
Je reçois de sa part quelques nouveaux présents.

LUIGI

Oui, pauvre, il donne encor.

250

THÉCLA

Ces cadeaux d'Italie,
Je les crains.

ELCI

Et moi pas ; ils me rendent jolie.

THÉCLA

Aussi, pour votre bien, je vous dis sans détours
Qu'un peu de vanité se sent dans vos atours.

255

ELCI

Rien qu'un peu ?

LUIGI

C'est permis.

MARCO

L'Église, qu'elle imite,
En parure de fête à se parer l'invite.

THÉCLA

Pas aujourd'hui Marco.

260

MARCO

Mais le jour du Seigneur.
Chacun s'ajuste au mieux, et je m'en fais honneur
Je tire l'habit neuf de l'armoire d'ébène,
Et suis beau sans remords une fois par semaine.

ELCI

Et ces atours d'ailleurs, qui les rend plus mondains ?

265

Vous.

THÉCLA

Moi ?

ELCI

Ces bijoux d'or sont un don de vos mains :
Reprenez-les.

THÉCLA

Prends garde.

270

ELCI

Osez.

THÉCLA

Tu ris, friponne.

ELCI *(qui lui donne un baiser)*

Vous n'oseriez.

LUIGI

Eh bien ! Tu n'as donc vu personne ?

ELCI

Hélas ! Pas lui, du moins.

275

LUIGI

Mais, mon Elci, comment
L'aurais-tu reconnu ?

ELCI

D'instinct, de sentiment :
Mon coeur m'eût dit : c'est lui ! De plaisir transportée,
En trois bonds dans ses bras je me serais jetée.

280

MARCO

Au risque d'embrasser un passant tout surpris
D'un bonheur imprévu qu'il n'aurait pas compris.

(Ouvrant son tablier.)

ELCI

Lasse d'attendre enfin, j'ai fait comme l'abeille,
Qui retourne au travail sitôt qu'elle s'éveille,
Et, parfumée encor des courses du matin,
Dans sa ruche en rentrant rapporte son butin.
Je n'ai pas épargné les blés du voisinage ;
Ces touffes de bluets en rendent témoignage ;
Mon oncle aimait ces fleurs.

285

THÉCLA

Il est vrai, quand jadis
Le long des épis verts je suivais mes deux fils.

290

LUIGI

Beaux jours !

ELCI (*secouant son tablier dans les mains de Marco*)

Prends pour orner la chambre qu'il préfère.

MARCO

Voilà de quoi fleurir une chapelle entière.

LUIGI

Aimable enfant, qui, tendre et folâtre à la fois,
Chante, saute et s'ébat comme l'oiseau des bois.

295

ELCI

La gaiété vous plaît tant !

THÉCLA

Souvent je la vois grave.

ELCI

Vous aimez qu'on le soit.

LUIGI

De tous nos goûts esclave.

300

THÉCLA

Devinant tous nos vœux !

MARCO

Écoutant sans dédain
Les contes que je fais, quand elle est au jardin.

ELCI

Mais du pauvre conteur les fruits sont au pillage.

MARCO

Cueillez, coupez, pillez ; il en vient davantage :
C'est bénédiction.

305

LUIGI *(faisant asseoir Elci sur ses genoux)*

Ange, qu'il faut chérir ;
Oui, sa main bénit tout et fait tout reflurir.
Le bonjour dans les yeux, le souris sur la bouche,
Quand elle ouvre à demi les rideaux de ma couche,
De sa joie innocente elle vient m'égayer
Comme un reflet du ciel qui rit sur mon foyer.

310

THÉCLA

Il ne lui manque plus que d'aller dans le temple
Honorer ma vieillesse en suivant votre exemple.

ELCI *(à son père)*

Ordonnez.

315

LUIGI

J'aurais tort d'exprimer un désir.
N'obéis pas, choisis ; mais attends pour choisir,
Attends, pour abjurer le culte que j'abjure ;
Ce qu'il faut consulter, quand ton âme plus mûre
Aura pu s'éclairer par la comparaison,
Ce n'est pas mon exemple, Elci, c'est ta raison.

320

ELCI

Ma résolution ne peut rester douteuse :
Je veux être avec vous heureuse ou malheureuse.

LUIGI *(en l'embrassant)*

Ma fille !

THÉCLA *(à Marco, d'un air de triomphe)*

Tu l'entends ?

325

MARCO

Fait-elle bien ou mal ?
Dieu le sait mais son culte est l'amour filial.

LUIGI

Brisons là.

THÉCLA

Voici l'heure où, dans leur conférence,
Luther et Mélanchton font assaut d'éloquence :
De leur présence auguste ils veulent honorer
La fête qui bientôt doit vous régénérer :
Venez puiser d'avance une nouvelle vie
À ce banquet de l'âme où leur voix vous convie.

330

LUIGI

C'est un devoir.

335

THÉCLA (à Elci)

Au temple ils prêcheront demain ;
Y viendras-tu ?

ELCI

Peut-être.

MARCO (à Elci)

À l'office prochain
Je suivrai le bon oncle ; irez-vous ?

340

ELCI

C'est possible.

ELCI

Chacun veut la gagner.

THÉCLA (à Luigi)

Ce bras-là pour ma Bible.
L'autre pour moi ! Partons.

(Thécla sort appuyée sur le bras de Luigi.)

LUIGI (à Marco)

Garde-toi de sortir,
Et de son arrivée accours nous avertir.

345

SCÈNE IV

Marco, Elci.

ELCI

Adieu, Marco !

MARCO

Déjà ?

ELCI

Ma tâche est commencée :

J'habille du voisin la pauvre fiancée.

350

J'achèverai trop tard si je perds un moment,

Et donner à propos c'est donner doublement.

MARCO

Hâtez-vous. Je descends jusqu'au bord de la source.

Pour voir si du ruisseau rien n'arrête la course :

Quand il suit son chemin il fait un bruit si doux !

355

Je veux que les amis, bras dessus, bras dessous,

Épanchent leurs deux coeurs près de ses ondes fraîches,

En caressant de l'oeil le duvet de mes pêches.

ELCI

Dieu bénisse, Marco, tes soins industriels

Va, qui travaille prie.

360

(Elle sort.)

MARCO

Et qui donne fait mieux,
Ange de charité !

SCÈNE V

MARCO

Protestante ou fidèle,
Elle ira droit aux cieux ; mais pour s'emparer d'elle
Et l'y mener tous deux par différents chemins, 365
La messe avec le prêche ici vont être aux mains.
Non, ce cher Paolo par respect doit se taire
Il était à cinq ans quelque peu volontaire.
Mon préféré, mon fils, ce petit révolté
Qu'à l'école autrefois malgré lui j'ai porté, 370
Je vais donc le revoir aujourd'hui, tout à l'heure,
L'embrasser le premier !... On vient... Allons, je pleur ! e
Tout ému que je suis, restons maître de moi :
Avant que de pleurer il faut savoir pourquoi.
Quel air sombre ! Est-ce lui ? 375

SCÈNE VI

*Paolo, suivi d'un messenger à qui il a remis sa besace et son bâton de voyage, et
qui resteau fond, Marco, retiré dans un coin d'où il observe Paolo.*

PAOLO (à voix basse en tombant sur un siège)

Dieu vengeur, je t'offense,
Mais, à l'aspect des lieux témoins de notre enfance,
Je me sens défaillir sous l'horrible dessein

Que, depuis mon départ, je porte dans mon sein.

MARCO *(qui s'approche)*

Mon ancienne amitié ne peut le méconnaître;

380

Non, c'est toi, c'est bien toi !...

PAOLO

Marco!

MARCO

C'est vous, mon maître !

PAOLO

Dans mes bras !

MARCO

Je n'osais.

385

PAOLO

Encor !

MARCO

Jamais assez !

PAOLO

Mon bon, mon digne ami !

MARCO

Vous me reconnaissez ?

PAOLO

Malgré tes cheveux blancs.

390

MARCO

J'ai vieilli.

PAOLO

Mon visage
Plus pâle que le tien a vieilli davantage.

MARCO

Qu'est-ce qu'un peu de fatigue ?

PAOLO

Un mal plus grand.

395

MARCO

L'ennui
Qu'un triste pèlerin traîne en route avec lui ?

(Portant la main à son front.)

PAOLO

Non ; les veilles, Marco, le jeûne, une pensée.
Elle est là.

MARCO

Pourquoi donc ne l'avoir pas chassée ?

400

PAOLO

Mais toi, toujours dispos, l'oeil vif, le teint fleuri,
Satisfait de ton sort !

MARCO

Bien vêtu, bien nourri,
Je suffis, sans fatigue, aux soins du jardinage.
L'hiver j'ai du loisir ; l'été je me ménage.
Si mes melons ont soif, je suis leur sommelier ;
Mais quand j'ai soif aussi, je me sers le premier.

405

PAOLO

Et ta religion ?

MARCO

Je la suis.

PAOLO

En fidèle ?

410

MARCO

Mais en vieillard.

PAOLO

Comment ?

MARCO

À ma façon.

PAOLO

Laquelle ?

MARCO

Vous jeûnez ; moi, je tiens que, passé soixanteans, 415
On peut en prendre à l'aise avec les Quatre-Temps.
Pour les veilles, néant ; hors si Noël arrive,
Vu que le réveillon me met sur le qui-vive.
Quant à mon confesseur, ses avis sont ma loi ;
Mais le vieux que j'ai pris dit toujours comme moi ; 420
Et si, par grand hasard, il me prêche abstinence,
C'est chose de santé plus que de continence.
Je ne blâme personne et ne m'émeus de rien ;
Doux pour moi, bon pour tous, je ris et mène à bien,
Sans faire l'esprit fort, ni trancher de l'apôtre, 425
Ma joie en ce bas monde et mon salut dans l'autre.

PAOLO

Et tu vis d'un oeil froid nos autels profanés ?2

MARCO

Non.

PAOLO

Leurs trésors détruits ?

MARCO

Non pas.

430

PAOLO

Abandonnés

Au pillage, aux fureurs d'un peuple frénétique ?

MARCO

Et que pouvait contre eux un pauvre domestique ?

J'ai crié, mais tout bas ; car, à ne point mentir,

Je n'eus jamais en moi l'étoffe d'un martyr.

435

PAOLO

Je devais donc trouver cette tiédeur de zèle

Dans le vieil héritier de la foi paternelle

Et de ces insensés il n'est pas le plus grand

Le moindre crime ici, c'est d'être indifférent.

Luigi ?...

440

MARCO

Vous hésitez!

PAOLO

Mon bon frère.

MARCO

Il vous aime.

PAOLO

Comme autrefois, oui; mais...

MARCO

Il est toujours le même.

445

PAOLO

Oui, pour moi ; mais... pour Rome ?

MARCO

Expliquez-vous.

PAOLO

Eh bien !

On assure, et je crois... non, non, je ne crois rien.

S'il était vrai !

450

MARCO

Parlez.

PAOLO

Je ne le puis ; je tremble.

Oh ! non ; je maudirais le jour qui nous rassemble :

Luigi, traître à son Dieu !

MARCO

Qui répand ce bruit-là ?

455

PAOLO

C'est faux ?

MARCO

Quelque ennemi !

PAOLO

Tu l'affirmes ?

MARCO

Voilà

Comme on brouille les gens !

460

(Le repoussant.)

PAOLO

Achève je t'écoute.

J'arrivais convaincu ; tu m'as parlé, je doute :

Je doute ; ah ! sois béni !... Mais puis-je croire en toi ?

MARCO

Eh ! Pourquoi pas ?

PAOLO

Chrétien incertain dans ta foi !

465

MARCO

Incertain !

PAOLO

Coeur glacé !

MARCO

Souffrez que je m'explique.

PAOLO

Tu te souviens encor que tu fus catholique ;
Tu ne l'es plus.

470

MARCO

Si fait.

PAOLO

Tu ne l'es plus ; va, fuis.

MARCO (*à part*)

Je le suis trop pour elle et pas assez pour lui.

PAOLO (*montrant le messager*)

J'ai besoin d'être seul ; chez moi conduis cet homme :
Je veux lui confier une lettre pour Rome ;
Je vais l'écrire.

475

MARCO

Au moins...

PAOLO

Qu'il la prenne en partant.

MARCO

Au moins voyez la chambre où vous vous plaisiez tant.

PAOLO

Non, sors !

480

(Le messenger en lui montrant les degrés qui conduisent à la chambre de Paolo.)

MARCO

Des deux côtés voilà qu'on me soupçonne
Soyez donc modéré, pour ne plaire à personne.
Montez.

SCÈNE VII

(Il s'assied près de la table.)

PAOLO

Dieu me l'a dit ; Dieu m'a dit « Je le veux. »
J'ai senti sur mon front se dresser mes cheveux ;
Il m'a répété : « Marche ! » et, plein d'un saint courage,
J'ai pris, pour obéir, mon bâton de voyage ;
J'ai marché ; me voici ! Mais devant l'attentat
Qui sans vie à mes pieds doit jeter l'apostat,
Mon bras peut hésiter si Dieu ne le décide.
Apostat ? Lui, jamais ! Plutôt moi... fratricide !

485

490

Et puisque j'ai faibli malgré tous mes efforts,
Je ne puis me lier par des noeuds assez forts
Écrivons.

Ma main tremble.

495

Inexprimable ivresse

Mon coeur se rouvrirait, et des pleurs de tendresse,

Des pleurs rafraîchissants, par la joie arrachés,

Jailliraient vers mon Dieu de mes yeux desséchés !

La veille ! Et si demain... Ah ! qu'il cède, qu'il vive,

500

Qu'il vive, et que jamais cette veille n'arrive !

« Au révérend frère Anastasio pénitencier de Sainte-Marie-Majeure.

Mon père, »

« Peut-être le bruit répandu sur l'apostasie de mon frère n'est qu'une oeuvre de mensonge, ou, du moins, je pourrai par mes paroles raffermir sa foi chancelante. Tel est le devoir que je me suis imposé en m'éclairant de vos conseils, et qu'il me sera donné de remplir si votre pieuse inspiration m'anime. »

« Mais il est une autre mission connue de moi seul et que j'ai reçue d'un plus grand, d'un plus saint que vous, du Tout-Puissant, qui ne veut pas que je sois séparé de mon frère durant cette vie dont les joies ou les tourments seront sans fin. Priez donc, oh ! priez à genoux, pour qu'il ne se fasse pas, en s'obstinant à se perdre, une vertu de l'endurcissement ; car, je l'ai juré à Dieu, et je vous l'écris pour vous le jurer à vous-même, la veille de son abjuration. »

505

« La veille de son abjuration, je supplierai le ciel, les mains jointes et le front contre terre, de répandre sur lui les grâces d'un dernier repentir, et, dût mon âme se déchirer..., je sauverai la sienne. »

SCÈNE VIII

Paolo, Marco, qui descend suivi M

MARCO

Je cours vers votre frère.

PAOLO *(se retournant brusquement)*

Hein ! Quoi ? Qui m'a parlé ?

Où vas-tu ? Que veux-tu ? T'avais-je rappelé ?

Que m'as-tu dit ?

510

MARCO *(intimidé)*

Pardon !

PAOLO

Vers mon frère

MARCO

Sans doute,

Et je vais, j'en suis sûr, le trouver sur ma route,

Qui, les deux bras tendus, et de larmes baigné.

515

PAOLO *(avec douceur)*

Va, Marco !

MARCO *(sortant)*

Je m'y perds.

SCÈNE IX

Paolo, Le Messenger, au fond.

(Il se lève.)

(Au messenger.)

(Le messenger sort.)

PAOLO *(reprenant la plume)*

Achevons.

J'ai signé.

Piétro, rends cette lettre à celui qui m'envoie.

520

J'aurai consommé l'oeuvre avant qu'il me revoie.

« Si je reviens parjure, montrez-moi cette lettre, et que la malédiction de mon souverain juge pèse sur moi dans ce monde et dans l'autre je l'accepte. En signant ce que je vous écris, je mets mon nom au bas de mon éternelle condamnation. »

THÉCLA *(du dehors)*

Il est ici !

LUIGI *(de même)*

Mon frère ?

PAOLO

Ah ! qu'entends-je ? À ce cri,

525

Ce cri qui m'est si doux, frissonnant, attendri,

De joie et de douleur je sens mon coeur se fondre :

Nos bras vont s'enlacer, nos sanglots se confondre,

Et j'ai signé !...

SCÈNE X

PAOLO, THÉCLA LUIGI, MARCO.

THÉCLA

Mon fils !

530

LUIGI

Ah ! Mon frère !

THÉCLA

Seul bien
Qu'au ciel je demandais !

LUIGI

Mon Paolo !

THÉCLA

Le mien,
Le mien, qui m'est rendu !

535

LUIGI

Doux retour ! Que de charmes
Je goûte à te revoir !

PAOLO

Où suis-je ?

THÉCLA

Sous les larmes,
Les baisers maternels.

540

LUIGI

Sur le sein d'un ami.

THÉCLA

Parle-moi.

LUIGI

Réponds-nous.

PAOLO

Ne vivant qu'à demi,
Chancelant sous le poids d'un bonheur qui m'opprime,
Puis-je trouver des mots pour en peindre l'ivresse !

545

LUIGI

Nous te regrettons tant !

THÉCLA

J'ai tant gémi sur toi !

PAOLO (*à Théccla*)

Moi, sur vous!

550

THÉCLA

Je n'étais que malheureuse.

PAOLO

Et moi,
J'étais coupable ?

LUIGI

Non.

THÉCLA *(froidement)*

Vous plaindre, est-ce une offense ?

555

PAOLO

Je vous plaignais de même est-ce un crime ?

LUIGI *(vivement)*

Je pense
Que nous avons raison de nous plaindre tous trois ;
L'absence est si cruelle !

THÉCLA

Ah ! C'est vrai.

560

MARCO *(à part)*

Cette fois,
Il a paré le coup.

THÉCLA

Grâce à la Providence,
Tu trouveras ici la gaiété, l'abondance,
L'union.

565

MARCO (*à part*)

Qu'elle y reste !

LUIGI

Oui, tout m'a réussi,
Frère, j'ai prospéré.

THÉCLA

Mais c'était juste aussi ;
Dieu protège les siens.

570

PAOLO

Comment les siens ?

LUIGI

En père,
Il nous protège tous.

THÉCLA

Cependant l'un prospère ;
Mais l'autre...

575

PAOLO

On le châtie.

LUIGI

Eh ! De quels torts ?

PAOLO

Pourquoi ?

THÉCLA

Je m'entends.

PAOLO (*prenant la main de son frère*)

L'un et l'autre ils ont la même foi.

580

THÉCLA

Qu'à l'esprit qui s'obstine un jour le ciel pardonne !
C'est mon vœu.

PAOLO

Comme un jour au coeur qui l'abandonne !
C'est le mien.

THÉCLA

Pour l'aveugle à quoi sert la clarté ?

585

PAOLO

À qui poursuit l'erreur que fait la vérité ?

THÉCLA

L'erreur !

PAOLO

L'aveuglement !

MARCO (*à part*)

Ah ! La voilà partie !

Le démon de Luther se met de la partie.

590

LUIGI

Ma mère, Paolo, ne pensons qu'au bonheur

D'être unis tous les trois dans la paix du Seigneur.

THÉCLA (*à Paolo avec effusion*)

Unis, toujours unis, en priant l'un pour l'autre !

Oublions tout. Ta main !

LUIGI (*en la mettant dans celle de Thécla*)

Elle cherchait la vôtre.

595

(*À Marco.*)

THÉCLA (*à Paolo*)

Embrassons-nous, mon fils, et de bonne amitié.

Je vous quitte ; Marco ne fait rien qu'à moitié.

J'aurai du soin pour deux. Que le foyer pétille ;

Grand feu ! Fête au logis et banquet de famille !

Après un si long deuil que la joie ait son tour,

600

· SCÈNE X

Puisque l'enfant prodigue est enfin de retour.

MARCO (*bas, en riant, à sa maîtresse*)

Fausse comparaison, maîtresse ; car j'estime
Qu'il n'a pu, n'ayant rien, manger sa légitime.

THÉCLA (*sévèrement*)

Respect à l'Écriture ! En rire, c'est pécher.

MARCO

Bon ! Dieu fera le sourd pour ne s'en pas fâcher.

605

THÉCLA

Silence ! Et suivez-moi.

(*Il suit Thécla.*)

MARCO (*à part*)

Le premier choc fut rude ;
Mais quand de disputer ils auront l'habitude...

SCÈNE XI

Paolo, Luigi.

LUIGI (*à part*)

Ménageons sa faiblesse.

(*Haut, avec émotion.*)

PAOLO *(de même)*

Un coeur prêt à faillir
Avec cet abandon n'aurait pu m'accueillir :
On m'a trompé.
Luigi.

610

LUIGI

Frère !

PAOLO

Je crois renaître ;
Une ineffable paix se répand dans mon être.
Ah ! Mon ami !

615

LUIGI *(montrant le fauteuil de famille)*

C'est là que, se penchant vers nous,
Celui qui manque ici nous prit sur ses genoux.
Frère, tu t'en souviens ?

620

PAOLO

C'est là qu'à ma demande,
De quelque saint martyr il contait la légende,
Et que ma mère... alors elle invoquait les saints ;
Ma mère, pour prier, joignait nos jeunes mains.
Tu t'en souviens, Luigi?

625

LUIGI

L'été, sous la feuillée,
Rappelle-toi nos jeux.

PAOLO

Comme de la veillée
Les heures fuyaient vite à ces pieux récits !

LUIGI

Quels plaisirs nous goûtions l'un près de l'autre assis !

630

PAOLO

Qu'ils étaient purs !

LUIGI

Ces jours reviendront, car tu restes ?

PAOLO

Nous connaissons encor ces voluptés célestes...
Car tu n'es pas changé ?

LUIGI (*l'attirant vers la fenêtre ouverte*)

Regarde.

635

PAOLO

Où donc ?

LUIGI

Là-bas,
Près du pommier, témoin de nos joyeux combats...

PAOLO

Lorsque ses fruits vermeils, qui pendaient jusqu'à terre,
Présentaient aux deux camps des armes pour la guerre.

640

LUIGI

Une maison s'élève.

PAOLO

Oui.

LUIGI

Bâtie à mon goût ;
Bien modeste.

PAOLO

À la tienne elle ressemble en tout.

645

LUIGI

Dis-moi quelle est des deux celle que tu préfères ?

PAOLO

Elles sont soeurs, Luigi.

LUIGI

Comme nous sommes frères.

PAOLO

Qui l'habite ?

LUIGI

Un ami va bientôt l'habiter,
Et tu le connaîtrais si tu devais rester.

650

PAOLO

C'est ton vœu ?

LUIGI

Le plus cher.

PAOLO (*à part*)

Il craindrait ma présence,
S'il n'était devant moi fort de son innocence
On m'a trompé.

655

LUIGI

Consens !

PAOLO

Me promets-tu qu'un jour,
Comme à seize ans, pour Rome épris d'un pur amour,
à celui qui de Dieu sur la terre est l'image...

660

LUIGI

Tu consens ?

PAOLO

Nous irons rendre un dernier hommage .

LUIGI

Eh ! comment ferais-tu pour ne pas consentir ?
Tu verrais sur le seuil, si tu voulais partir,
Les souvenirs vivants de notre premier âge, 665
En te tendant les bras, t'arrêter au passage.
Reste ! Ton ciel natal, Paolo, le voici !
Ce toit, c'est ton berceau ; ce vieux foyer noirci,
Où nos tremblantes mains se réchauffaientensemble,
Nous réunit enfants, vieillards, qu'il nous rassemble. 670
Nos deux chiffres, c'est là que tu les as laissés ;
Comme d'anciens amis se tenant embrassés,
Ils sont unis encor ; pourrions-nous ne plus l'être ?
Reste ! Eh ! Par où nous fuir ? Dans cet enclos champêtre
Tu ne peux faire un pas, regarder, respirer, 675
Sans qu'un parfum connu qui revient t'enivrer,
L'allée où, chancelant, tu courais sur ma trace,
Le fleuve où de la mort tu m'as sauvé, la place
Où, plus âgé que toi, je vengeai ton affront,
La croix qui si souvent vit s'incliner ton front, 680
L'eau qui fuit, l'air qui passe ou le vent qui soupire,
Emprunte, en s'animant, une voix pour te dire :
« Reste ! aime encor ton frère aux lieux où tu l'aimais ;
Es-tu sûr, si tu pars, de le revoir jamais ? »

PAOLO

Et toi, si tu me suis dans la ville éternelle, 685
Pourras-tu l'admirer sans oublier pour elle
De ton pays natal le soleil éclipsé,
Sans rajeunir de joie en rêvant au passé ?
Il a brillé pour toi, son ciel, où ta prière
Ne montait qu'à travers l'azur et la lumière ; 690
Son pavé triomphal a tressailli sous toi ;

Ses débris t'ont parlé ; du cirque, où pour ta foi
De ses héros chrétiens mourut la sainte armée,
Tu sentis palpiter la poussière animée.
Quand Rome en deuil suivit son Sauveur au tombeau, 695
Tu pleurais ! Mais quel jour ! Qu'il fut grand, qu'il fut beau !
Qu'il t'enivra, ce jour où des voiles funèbres
Rome, en ressuscitant, déchira les ténèbres !
Tous les chants, tous les bruits à la fois renaissants,
Ces cortèges sacrés, ces nuages d'encens, 700
Ces palmes qui du Christ couronnaient la victoire,
Unhomme, un prêtre, un Dieu, qui planait dans sa gloire
Entre Rome et les cieux, et, des cieux entr'ouverts,
Répandait les pardons sur Rome et l'univers ;
Quel spectacle ! Ô Luigi, les transports qu'il inspire 705
N'ont-ils pas à leur tour une voix pour te dire :
« Viens ! Le grand jour approche ; ah ! Viens, venez tous deux,
Pleins de la même foi, brûlés des mêmes feux
Qu'il versait par torrents dans votre âme embrasée,
De ses divins pardons recueillir la rosée ! » 710

LUIGI

Paolo !

PAOLO

Tu viendras ! Et quand nous sentirons
La grâce à flots sacrés s'épancher sur nos fronts,
Puissent nos coeurs noyés dans cette joie intime,
Dans ce bonheur de croire où la raison s'abîme, 715
Mourir, et, confondus, voler d'un même essor
Au sein de l'Éternel pour s'y confondre encor.
Oui, réunis aux cieux !... Tu pleures !... Ah ! mon frère,
On te calomniait ; mais qu'un aveu sincère
Me punisse du moins de t'avoir soupçonné. 720

Toi que je jugeais mal, toi que j'ai condamné,
Apprends.

SCÈNE XI

Paolo, Luigi, Marco.

MARCO (*à Luigi, d'un air de mystère*)

Mon maître.

LUIGI

Eh bien !

MARCO

Un mot !

725

PAOLO (*à l'écart*)

Quelque surprise
Qu'on veut me ménager !

MARCO (*bas à Luigi*)

Cet homme à barbe grise,
Ce moine, qui jamais ne parle sans prêcher,
Et même quand il prie a l'air de se fâcher,
Il est en bas.

730

LUIGI (*bas*)

Luther !

MARCO

La diète, qui l'exile,
Entend que sous deux jours il cherche un autre asile ;
Mais il veut en partant vous bénir de sa main,
Et la cérémonie est fixée à demain.

735

LUIGI

Ciel ! Que m'annonces-tu, Marco ?

MARCO

Ce qui se passe,
Et ce qu'à ma maîtresse il contait à voix basse.
Mais s'il allait monter.

740

LUIGI (*vivement à Paolo*)

Je sors et je reviens :
Tu le permets ?

PAOLO

Va, frère ; avant cet entretien
Pour moi la solitude était un long supplice ;
Seul, je puis maintenant rêver avec délice.
Va, je suis sûr de toi.

745

LUIGI (*à Marco*)

Cours chercher mon Elci.

MARCO

Je viens de l'avertir.

PAOLO (*à Luigi*)

Ta fille, elle est ici ?

Et je l'attends encor ! Loin de moi que fait-elle ?

750

LUIGI (*sortant*)

Tu vas la voir.

SCÈNE XIII

PAOLO, MARCO.

PAOLO

Elle a de la Vierge immortelle

L'angélique douceur, l'aimable pureté !

Le moindre de ses dons, Marco, c'est la beauté,

N'est-ce pas ?

755

MARCO

Sur ce point m'en croirez-vous ?

PAOLO

Pardonne.

Qui peut douter d'un frère a-t-il foi dans personne ?

J'étais bien malheureux ; car j'aurais mieux aimé

Le trouver au retour sanglant, inanimé,

Mort, que traître à son culte et frappé d'anathème ;

Oui, mort.

760

MARCO

C'est d'un bon frère.

PAOLO

Et toi, Marco, toi-même,
Si tu sentais fléchir ton zèle chancelant,
N'aimerais-tu pas mieux qu'un ami, t'immolant,
Dans ta bouche entr'ouverte arrêât ton parjure
Que de le proférer ?

765

MARCO

L'alternative est dure.

PAOLO

Quoi ! Tu balancerais ?

770

(À part.)

MARCO

Je ne dis pas cela ;
Mais je n'ai pas d'ami qui m'aime à ce point-là.
Heureusement !

PAOLO *(avec gravité)*

Peut-être.

MARCO *(effrayé)*

En tout cas je proclame
Que je suis bon chrétien, chrétien de coeur et d'âme,

775

Pour que vous le sachiez et le fassiez savoir
Aux amis trop ardents que je pourrais avoir.
Mais votre nièce accourt ; je vous laisse avec elle.

SCÈNE XIV

Paolo, Marco, Elci.

PAOLO

Venez, vous que ma voix, vous que mon coeur appelle.

780

ELCI

Mon oncle en m'écrivant ne me disait pas : vous.

PAOLO

Non, toi, chère Elci, toi !

(À part.)

(Il sort.)

MARCO

Dans ces sentiments doux
Qu'elle inspire si bien, que le ciel vous maintienne !
Adieu ! Comme il entend la charité chrétienne!
Quel homme !

785

SCÈNE XV

Paolo, Elci.

PAOLO

Toi, ma fille !

ELCI

À ta bonne heure ; au moins
Vous me donnez mon nom.

PAOLO

Oui, ton nom.

790

ELCI

Par mes soins
Je veux vous retenir en cherchant à vous plaire ;
Je veux vous enchaîner.

PAOLO

Je me laisserai faire.

ELCI

Pour toujours !

795

PAOLO

Son regard, ses traits, ses blonds cheveux,
Rappellent la madone à qui j'offrais mes vœux.

ELCI

Dont vos mains sur l'ivoire ont reproduit l'image ?

PAOLO

Que je te destinais.

ELCI

Admirant votre ouvrage,
Pour vous, soir et matin, je priais.

800

PAOLO

Comme moi,
J'admiraïs le modèle et je priais pour toi.

ELCI

Je disais : qu'il revienne et me chérisse en père !

PAOLO

Moi : Quelle soit heureuse autant qu'elle m'est chère,
Belle, pure, adorable !

805

ELCI

Et j'obtiens...

PAOLO

J'ai trouvé.

ELCI

Plus que je n'espérais.

(Il s'assied en l'attirant vers lui.)

PAOLO

Mieux que je n'ai rêvé.

810

Quoi ! Tu ne craignais pas ma piété sévère,

Qui peut blesser ici quelqu'un que je révère ?

ELCI *(tantôt debout près de son oncle, tantôt assise sur le bras de son fauteuil)*

Non, car je comptais bien mettre la paix ici

Entre vous et quelqu'un que je révère aussi.

PAOLO

Sois donc par ta douceur l'ange qui nous rapproche ;

815

Sois mon conseil.

ELCI

Comment ?

PAOLO

Veux-tu ?

ELCI

Jusqu'au reproche

Vous écouterez tout ?

820

PAOLO

Avec humilité
Des lèvres d'un enfant descend la vérité.

ELCI

Alors je vais remplir mon grave ministère.

PAOLO

Déjà ?

ELCI

Vous avez peur ?

825

PAOLO

Moins que toi.

ELCI

Si ma mère
Traite certain sujet avec un peu d'aigreur,
Vous serez indulgent ?

PAOLO

Comme on l'est pour l'erreur.

830

ELCI

Sans répondre ?

PAOLO

Pourtant.

ELCI (*d'un air suppliant*)

Sans répondre.

PAOLO

Sa grâce
Me désarme d'avance.

835

ELCI

Et c'est convenu ?

PAOLO

Passe
Je saurai me contraindre.

ELCI

En cercle, quand le soir
Tous quatre autour du feu nous viendrons nous asseoir,
Ne vous offensez pas si je prends soin moi-même
De placer sous ses yeux le seul livre qu'elle aime.

840

PAOLO

Lequel ?

ELCI

La Bible.

PAOLO

Elci, c'est un livre sacré.

845

ELCI

La Bible... de Luther.

PAOLO *(se levant à demi)*

Qu'entends-je ? Et je verrai
Sans le mettre en lambeaux.

ELCI *(qui le fait rasseoir en lui passant ses bras autour du cou)*

Pendant cette lecture,
Vous me regarderez.

850

PAOLO

Charmante créature !

ELCI

Mous causerons de Rome.

PAOLO

Oui.

ELCI

Nous lirons tous deux.

PAOLO

Saintement.

855

ELCI

Mais bien bas, sans nous occuper d'eux.

PAOLO

D'eux ! Comment ? Que dis-tu ?

ELCI

C'est chose naturelle
Qu'il ait sa liberté, s'il veut lire avec elle.

PAOLO

Qui donc, Elci ?

860

ELCI

Mon père.

PAOLO

Eh quoi ?...

ELCI

Ne craignez rien :
Il respecte mon culte en pratiquant le sien.

PAOLO

Le sien !

865

ELCI

Bon comme lui, vous suivrez son exemple,

Et le jour du Seigneur, quand ils iront au temple.

PAOLO *(se levant)*

Au temple !

ELCI

Qu'avez-vous ?

PAOLO

Aurait-il abjuré ?

870

ELCI

Pas encor.

PAOLO

Mais cet acte, il n'est que différé ?

ELCI

De quelques jours.

PAOLO

Mon frère !... Au temple !... Est-il possible ?

ELCI

Ne me regardez pas avec cet oeil terrible.

875

PAOLO

Affirmer qu'il abjure, et c'est vous qui l'osez !

ELCI

Je tremble.

PAOLO

Savez-vous de quoi vous l'accusez ?

ELCI

Moi !

PAOLO

D'un crime.

880

ELCI

Qui ? Moi !

PAOLO

C'est faux : j'en ai pour gage
Sa voix, ses traits émus et son touchant langage,
Ses pleurs que sur mon front je crois encor sentir ;
C'est faux, c'est un mensonge.

885

ELCI

Aurais-je pu mentir ?

PAOLO

Ah ! Cet accent si vrai, qui m'éclaire et me tue,
Anéantit l'espoir de mon âme abattue.
Malheureux !

ELCI

Et par moi !

890

PAOLO *(avec violence)*

Mais il ne le peut pas ;
Mais je me jetterais au-devant de ses pas ;
Mais je mettrais ma main sur sa bouche infidèle ;
Mais, non ; mais de ses bras l'étreinte fraternelle,
Lui comprimant le coeur dans un dernier adieu,
Étoufferait sa voix prête à blasphémer Dieu !
Il ne le peut pas ; non, renier sa croyance,
Non, renier son Dieu n'est pas en sa puissance.

895

SCÈNE XVI

Paolo, Elci, Thécla.

(à Paolo)

TÉCLA *(à Paolo)*

Et qui vous rend ici l'arbitre de sa foi ?

PAOLO

Celui dont vos leçons m'ont enseigné la loi.

900

THÉCLA

Que dit-elle ?

PAOLO

D’aimer, de secourir son frère.

THÉCLA

Mais, avant tout, mon fils de respecter sa mère.

PAOLO

Je n’en ai plus.

THÉCLA (à Elci)

Sortez.

905

ELCI

De grâce !

THÉCLA

Faites voir

Que ce respect pour vous est encore un devoir.

ELCI

J’obéis.

SCÈNE XVII

Paolo, Thécla.

PAOLO

Mon retour ne me l’a pas rendue.

910

Perdue en cette vie, et pour jamais perdue,
Celle qui nous disait : Enfants, restez unis ;
Croyez ce que je crois, et vous serez bénis.

THÉCLA

Vain souvenir d'un temps où je fus idolâtre !

PAOLO

Fidèle.

915

THÉCLA

Nuit d'erreur !

PAOLO

Jour pur !

THÉCLA

J'étais marâtre.

PAOLO

Vous étiez mère.

THÉCLA

Alors, les égarant tous deux,
Je perdais mes enfants.

920

PAOLO

Vous les sauviez.

THÉCLA

L'un d'eux
Va se rouvrir le ciel.

PAOLO

L'un n'ira pas sans l'autre.

925

THÉCLA

Quittez donc votre culte.

PAOLO

Abandonnez le vôtre.

THÉCLA

Il est fatal.

PAOLO

Plus bas !

THÉCLA

Sacrilège.

930

PAOLO

Plus bas !
Mon père vous entend.

THÉCLA

Et ne vous voit-il pas ?

PAOLO

Il m'approuve du moins.

THÉCLA

Est-ce de faire outrage

935

À tous les droits sacrés qu'avec lui je partage ?

PAOLO

L'Éternel qui m'envoie, et Rome d'où je viens,

Font céder au devoir les terrestres liens.

THÉCLA

Retournez donc à Rome, où l'esprit d'imposture

Triomphe et foule aux pieds les lois de la nature.

940

PAOLO

J'irai, mais non pas seul.

THÉCLA

Lui, vous suivre ?

PAOLO

Priez.

Priez pour qu'il me suive.

THÉCLA

Ah ! Plutôt à mes pieds

945

Que le courroux du ciel !

PAOLO

Arrêtez ! Voeu funeste,
Que vous ne formez pas, que votre coeur déteste,
Il appelle la mort, il tue... Ah ! Gardez-vous
De tenter par ce voeu le céleste courroux.

950

THÉCLA

Ne l'as-tu pas toi-même arraché de ma bouche ?
Va donc ; fuis, porte ailleurs ta piété farouche.
Rome te tend les bras ; fuis les miens, fuis ces lieux ;
Mère, frère, pays, fuis tout ; dans ses adieux,
Celle qu'un fils ingrat traite ici d'étrangère
N'a plus de fils en lui, puisqu'il n'a plus de mère.

955

SCÈNE XVIII

Paolo, Thécla, Luigi.

LUIGI

Que dites-vous ? Grand Dieu !

THÉCLA

Vous avez entendu.
Qu'au plus saint des devoirs par vous il soit rendu ;
Qu'il dompte son orgueil ; qu'il force sa colère
À respecter en moi ce qu'en lui je tolère ;
N'exiger rien de plus, c'est me contraindre assez ;
S'il ne le peut, qu'il parte, ou je pars choisissez.

960

SCÈNE XIX

Luigi, Paolo.

(La nuit vient par degré pendant cette scène.)

LUIGI

Condamné dans ton coeur, j'ai droit de me défendre,
Paolo.

965

PAOLO *(voulant s'éloigner)*

Laissez-moi.

LUIGI

Demeure ; il faut m'entendre.
Maintenant ou jamais.

PAOLO *(faisant un pas pour sortir)*

Jamais.

LUIGI

Séparons-nous.

970

PAOLO *(qui revient et s'arrête sans le regarder)*

Qu'avez-vous à me dire et que me voulez-vous ?

LUIGI

Plaise au ciel que ma voix jusqu'à ton âme arrive !
Car pour notre amitié cette heure est décisive.

PAOLO

Parlez.

LUIGI

En ennemi tu détournes les yeux :
Regarde-moi, mon frère, et tu m'entendras mieux.

975

PAOLO *(avec émotion, en le regardant)*

Ah ! Luigi ! Ta croyance est-elle encor la mienne ?

LUIGI

Je ne te répondrai que ma main dans la tienne.

PAOLO *(lui serrant la main)*

Réponds.

LUIGI

Instruit de tout, devrais-tu l'exiger,
Cet aveu qui me coûte et qui va t'affliger ?

980

PAOLO *(qui s'éloigne de lui)*

Tu l'as donc résolu ? C'est vrai ? Tu me declares
Que pour l'éternité de moi tu te sépares ?

LUIGI

Calme-toi.

PAOLO

Je le veux : rien encor n'est perdu.

985

LUIGI

On supporte avec peine un coup inattendu...

PAOLO

Puis, l'espoir qui renaît nous le rend moins sensible.

LUIGI

Le temps adoucit tout.

PAOLO

Dieu tout est possible.

LUIGI *(qui se rapproche de son frère)*

Indulgents l'un pour l'autre, on s'apaise en sentant
Que, sans penser de même, on peut s'aimer autant.

990

PAOLO *(de même)*

L'opinion de l'un, l'autre enfin la partage,
Et l'on est étonné de s'aimer davantage.
Un de nous doit errer.

LUIGI

Qu'importe ?

995

PAOLO

Si j'ai tort,
J'en conviendrai, Luigi.

LUIGI

Pour vivre en bon accord,
N'est-il pas des sujets qu'il faut nous interdire ?

PAOLO

Aucun.

1000

LUIGI

Tu crois ?

PAOLO

C'est sûr.

LUIGI

Quoi que nous puissions dire,
Nous resterons amis ?

PAOLO *(avec tendresse)*

Toujours !

1005

LUIGI

De quel fardeau
Tu soulages mon coeur !

(Il s'assied et invite du geste son frère à l'imiter.)

PAOLO *(l'embrassant)*

Amis jusqu'au tombeau.
Parlons donc franchement. Cher Luigi, je m'étonne,
Mais sans m'en irriter, que mon frère abandonne
L'humble paix du chrétien qui n'a jamais douté
Pour l'orgueilleux plaisir de l'incrédulité.

1010

LUIGI

Moi, ce qui me surprend, sans que je m'en offense,
C'est qu'un esprit si droit par habitude encense,
Avec un vieux respect qui n'est plus de saison,
Des abus avérés que proscriit la raison.

1015

PAOLO

Triste fruit des discours, des livres d'un sectaire !

LUIGI

Les as-tu lus ?

PAOLO

Moi ! non.

LUIGI

Fais-le donc.

1020

PAOLO

Pour le faire,

Je les méprise trop.

LUIGI

Avant de condamner,
Tu conviendras pourtant qu'il faut examiner.

PAOLO

Quoi ? Les rêves d'un fou ?

1025

LUIGI

Que plus d'un sage écoute.

PAOLO

Le lire ou l'écouter, c'est admettre qu'on doute.

LUIGI

Douter, c'est faire un pas.

PAOLO

Vers le mal.

LUIGI

Vers le bien.

1030

PAOLO

Nous différons d'avis.

LUIGI

Tu crois tout.

PAOLO

Et toi, rien.

LUIGI

Je crois sans fanatisme.

PAOLO

On est donc fanatique
En ne se traînant pas aux pieds d'un hérétique ?

1035

LUIGI

Voilà votre grand mot !

PAOLO

C'est le mot juste.

LUIGI

Non.

PAOLO *(se levant)*

Eh bien ! D'un apostat, pour lui donner son nom.

1040

LUIGI

Luther ! Tu vas trop loin.

PAOLO

Pas assez je proclame
Que c'est un être vil.

LUIGI

Ah ! Prends garde !

PAOLO

Un infâme !

1045

LUIGI

Lui !

PAOLO

Le dernier de tous.

LUIGI

C'est un prêtre inspiré.

PAOLO

Par l'enfer.

LUIGI

Par le ciel.

1050

PAOLO

Pour qui rien n'est sacré.

LUIGI

Mais...

PAOLO

S'il écrit il ment, et s'il parle il blasphème.

LUIGI *(se levant aussi)*

Mais l'insulter chez moi, c'est m'insulter moi-même.

PAOLO

Chez toi ! Comme ta mère es-tu las de m'y voir ?

1055

LUIGI

Le droit de m'y braver, penses-tu donc l'avoir ?

PAOLO

J'ai le droit d'accabler, d'écraser sous l'injure
L'imposteur déhonté qui te pousse au parjure ;
Le misérable !...

LUIGI

Arrête, ou...

1060

PAOLO

Quoi ?

LUIGI

Je me contiens.

PAOLO

Quoi tu me chasserais ? Ose le dire ?

LUIGI

Eh bien !

Admets que je l'ai dit.

1065

PAOLO *(après un silence)*

Je m'y devais attendre.

Luther te saura gré d'une amitié si tendre.

LUIGI

Encor !

PAOLO

Mon Dieu je pars ; mais j'ai la liberté

De reprendre chez toi ce peu que j'apportai.

Tu m'en laisses le temps ?

1070

LUIGI *(avec embarras, en arrêtant son frère au bord de l'escalier)*

Voici la nuit.

PAOLO

Qu'importe ?

LUIGI

Le ciel est orageux.

PAOLO

En refermant ta porte, 1075
Sous ce toit fraternel, où je n'ai pas dormi,
Tu te riras des vents ; et qui sait ? un ami,
Ton moine, s'il survient, prendra ma place vide ;
Mais que ton frère absent dehors marche sans guide,
Trouve un gîte dans l'ombre ou doive s'en passer, 1080
Le bienvenu Luther t'en voudrait d'y penser.

LUIGI

Toujours !

PAOLO

De l'eau du ciel, des coups de la tempête,
Quelque portait d'église abritera ma tête,
Et sur la froide couche où tu m'auras jeté, 1085
Par celui qui voit tout je serai visité.
Nul ne viendra du moins me disputer la pierre
Où cet hôte divin fermera ma paupière
On est sûr de l'abri qu'on cherche dans ses bras ;
Lui vous reçoit toujours et ne vous chasse pas. 1090

LUIGI

Tu peux jusqu'à demain retarder ton voyage.

PAOLO

Comment ! Le coeur te manque ? Allons, reprends courage.
Au reste, près d'ici prolongeant mon séjour,
Je veux de ton triomphe attendre le grand jour :
Il est fixé sans doute, et la veille... Pardonne, 1095

· SCÈNE XIX

Car j'abuse du temps que ta pitié me donne.
Adieu, parjure !

(Paolo monte les degrés qui conduisent à sa chambre.)

LUIGI

Adieu.

SCÈNE XX

LUIGI

Des hauteurs de sa foi
Doit-il fouler aux pieds la vertu devant moi, 1100
Étouffer la raison sous l'erreur qu'il préfère ?
Non, certes ; j'ai bien fait je ne pouvais mieux faire.
Qu'il parte ! Ah ! Dans nos jeux, lorsque nous nous quitions,
C'était pour revenir, enfants que nous étions :
Point de torts qu'à douze ans ne répare un sourire. 1105
Ce temps n'est plus ; le mot que je viens de lui dire
Au coeur d'un vieil ami n'entre pas à moitié,
Et reste dans la plaie en tuant l'amitié :
Elle est morte.

SCÈNE X

I. Luigi, Thécla, Elci et Marco, apportant des flambeaux et préparant la table pour le repas du soir.

THÉCLA

À mon fils dois-je céder la place ? 1110

LUIGI

Ma mère, demeurez.

THÉCLA

Il met bas son audace ?

LUIGI

N'en redoutez plus rien.

THÉCLA

Son orgueil a fléchi ?

LUIGI

Du joug qu'il m'imposait je me suis affranchi.

1115

THÉCLA

Gloire à vous !

LUIGI

Diffamer une vie exemplaire !

Flétrir l'écu du ciel dont la raison m'éclaire !

THÉCLA

Et sous votre courroux vous l'avez terrassé ?

Et vous l'avez fait taire ? Et vous...

1120

LUIGI

Je l'ai chassé.

THÉCLA *(tombant sur un siège près de la table)*

Chassé !

ELCI

Qui ? Votre frère !

MARCO

Après quinze ans d'absence !

LUIGI *(à Marco)*

Pas un mot, ou sortez !

1125

ELCI

Ah ! C'est cruel.

LUIGI *(à sa fille)*

Silence !

Pour me blâmer ici tout le monde est d'accord.

ELCI

On le plaint.

LUIGI

On m'offense.

1130

MARCO

Allez, qui n'a pas tort

Sans s'offenser de rien souffre qu'on lui réponde :

Mécontent de soi-même on l'est de tout le monde.

ELCI

Vous ne m'avez jamais parlé si durement.

LUIGI

C'est qu'on n'a jamais vu pareil aveuglement ; 1135
C'est que chacun s'obstine à me trouver coupable ;
Prend parti contre moi, me méconnaît, m'accable ;
Excepté vous, ma mère.

THÉCLA *(avec désespoir, en se levant)*

Et vous ne l'avez pas,
Quand il a dit « Je pars, » retenu dans vos bras ! 1140

LUIGI

Vous aussi !

THÉCLA

Le chasser des lieux qui l'ont vu naître!
De chez vous, de chez lui Sous ce toit dont le maître
À cette heure de paix nous bénit tant de fois,
Nous devons une nuit reposer tous les trois. 1145

LUIGI

Indigne pour Luther, j'eus tort de le défendre ?

THÉCLA

Non ; je ne dis plus rien.

LUIGI

Paolo va descendre.

ELCI

Il est encore ici ?

LUIGI

Qu'il me tende la main,
Je fais pour l'embrasser la moitié du chemin ;
Sinon, il partira.

1150

ELCI

Quoi ! Le jour qu'il arrive ?

THÉCLA

Sans qu'une fois du moins il soit notre convive ?

MARCO (*à Luigi*)

Adieu ! Puisqu'à choisir le ciel me réserva,
Je suis le serviteur de celui qui s'en va.

1155

LUIGI

Libre à toi.

SCÈNE XXII

Luigi, Thécla, Elci, Marco, Paolo, qui descend lentement les degrés.

ELCI *(bas à Thécla)*

Le voici.

THÉCLA

Je me tais et je pleure.

ELCI *(de même à son père)*

Vous lui direz un mot !

1160

LUIGI

Non.

MARCO *(à Luigi)*

Faites qu'il demeure,
Ou vos nuits sans repos commencent aujourd'hui,
Et vous aurez chasse le sommeil avec lui.

LUIGI *(à sa mère)*

M'honorer d'un adieu lui semble une bassesse.

1165

THÉCLA

Il est vrai.

LUIGI

Puis-je alors l'aborder sans faiblesse ?

ELCI

Vous ne le verrez plus.

(Plus bas, à lui-même.)

LUIGI

C'est lui donner raison ;
Et je ne puis pas, moi, lui demander pardon !...

1170

MARCO *(à Luigi, tandis que Paolo, qui est descendu, s'éloigne sans détourner la tête)*

Il part.

THÉCLA

Tout est fini !

LUIGI

Tout !

ELCI *(qui s'est mise à genoux sur le seuil de la porte, à Paolo)*

Pardon pour mon père !

PAOLO

Elci !

1175

ELCI

Vous resterez.

PAOLO *(faisant effort pour sortir)*

Laisse-moi ma colère
Il a rompu les noeuds dont Dieu nous a liés.

ELCI

Rien ne pouvait les rompre.

PAOLO

Il m'a dit.

1180

ELCI *(qui lui met la main sur la bouche en s'élançant à son cou)*

Oubliez !

LUIGI

Mon frère !

THÉCLA

Mes enfants !

PAOLO

Oui, j'oublierai, j'oublie ;
Mais, par pitié pour toi, pour moi, qui t'en supplie,
Cesse de m'arrêter; je veux fuir dans ce lieu
Je vois planer sur nous les vengeances de Dieu ;
La foudre gronde.

1185

LUIGI

Ah ! Viens.

PAOLO

C'est le deuil que j'apporte.

1190

THÉCLA

Le bonheur.

MARCO

S'il le faut, je garderai la porte.

ELCI

Et moi, mon prisonnier.

PAOLO *(à sa nièce, qui l'entraîne vers la table)*

Que fais-tu, chère Elci ?

J'aurais dû résister.

1195

THÉCLA *(à Paolo, en le faisant asseoir)*

Toi, là ; ton frère, ici ;

Votre mère entre vous.

ELCI *(à Paolo)*

Près de vous votre fille !

MARCO

Et personne d'absent au banquet de famine !

LUIGI

Grâce au ciel!

1200

THÉCLA

Un de moins, tous étaient malheureux.

PAOLO (*à Elci, qui s'empresse de le servir*)

Tu ne penses qu'à moi.

ELCI

C'est penser à nous deux.

MARCO (*à Paolo*)

Laissez-la vous choyer ; je vous dis à l'oreille
Que vous pourrez chez vous lui rendre la pareille.

1205

PAOLO

Ai-je un chez moi ?

LUIGI

Marco, tu trahis mon secret.

PAOLO

Comment ?...

LUIGI

Cette maison que mon frère admirait,
C'est la sienne.

1210

PAOLO

De grâce !...

LUIGI

Ou tu m'en veux encore,
Ou tu l'accepteras.

PAOLO

Dieu, que pour lui j'implore,
Tu l'entends !

1215

THÉCLA (*à Paolo*)

Prends, mon fils.

ELCI (*à Paolo*)

Ces fruits, ils sont à vous ;
Car dans votre verger je les ai cueillis tous.

PAOLO

Toi !

MARCO

Quand mettrai-je à bas vos blés qui sont superbes ?
Je suis prêt.

1220

LUIGI (*à Paolo*)

De mes mains j'irai lier tes gerbes.

THÉCLA

Moi, les compter.

ELCI

Et moi, me mêlant aux glaneurs,
De vos épis tombés leur faire les honneurs.

1225

PAOLO

Mon coeur est inondé d'une ivresse inconnue.

LUIGI (*à son frère, en lui montrant Marco*)

Tu permets qu'un vieillard boive à ta bienvenue ?

MARCO (*à Elci qui lui verse à boire*)

Jusqu'aux bords !

LUIGI (*qui se lève, ainsi que tous les convives*)

À l'ami qui s'est fait désirer,
Mais dont rien désormais ne peut nous séparer !

1230

THÉCLA

Par qui de mes beaux ans la verdure va renaître !

ELCI

Que j'appris à chérir avant de le connaître !

MARCO

À l'enfant bien-aimé pour qui j'ai fait des vœux,
Lorsque l'eau du baptême a mouillé ses cheveux !

PAOLO

Qu'à son banquet céleste ainsi Dieu nous rassemble!

1235

MARCO (*exalté*)

Oui, tous les braves gens y trinqueront ensemble :
Vous et lui.

PAOLO (*sévèrement*)

Tu le crois ?

MARCO

Quand je me porte bien ;
Indisposé, j'ai peur et n'affirme plus rien.
Mais un beau jour d'octobre, où la récolte donne,
Vient-il me ranimer, plus gaillard, je raisonne ;
Comment ? En jardinier. Je me dis : Les humains
Ressemblent aux fruits mûrs qui tombent dans nos mains,
Nous jetons les mauvais ; pour les bons, qui s'informe
S'ils diffèrent de goût, de couleur et de forme ?
Ainsi de nous, le jour où comme eux nous tombons,
Dieu ne fait que deux parts : les mauvais et les bons.

1240

1245

PAOLO

Ta morale, Marco, me semble peu sévère.

ELCI (*vivement*)

La faute en est au vin dont j'ai rempli son verre.

1250

THÉCLA *(en regardant Marco d'un air mécontent)*

Soit ; mais.

LUIGI

Un voyageur a besoin de sommeil :
Va reposer, mon frère.

THÉCLA *(à Paolo)*

Adieu jusqu'au réveil.

ELCI

Ici pour vous revoir je serai la première.

1255

THÉCLA *(à Luigi)*

J'y viendrai, cette nuit, le front dans la poussière,
Conjurer le Seigneur d'être avec toi demain.

PAOLO *(à part)*

Demain, grand Dieu !

MARCO À PAOLO *(en lui indiquant sa chambre)*

Faut-il vous montrer le chemin ?

PAOLO

Je le sais ; va dormir.

1260

MARCO

De grand coeur ; jamais homme,

Si l'homme heureux dort bien, n'aura fait meilleur somme.

SCÈNE XXIII

Paolo, Luigi, qui prend un flambeau pour se retirer.

PAOLO

Luigi !...

LUIGI

Que veux-tu, frère ?

PAOLO

Un dernier entretien.

1265

LUIGI

Crois-moi ; pour mon repos autant que pour le tien,
Il vaut mieux l'ajourner.

PAOLO

Non, car je le redoute.

LUIGI

Tu me pardonneras un refus qui me coûte :
Je ne dois sur mon lit me jeter qu'un instant ;
À minuit je me lève, et c'est en méditant
Que j'attendrai le jour.

1270

PAOLO

Pourquoi ?

LUIGI

De te l'apprendre
Le temps n'est pas venu.

1275

PAOLO

Reste ; un mot peut me rendre
La paix dont j'ai besoin pour que du haut des cieux
Le sommeil qui me fuit descende sur mes yeux.
Si ce mot consolant expire dans ta bouche,
Passer toute une nuit si voisin de ta couche,
Je ne le puis j'ai peur d'y faire un rêve affreux :
Je sortirai d'ici ; j'y serais.

1280

LUIGI

Malheureux ?
Peux-tu l'être avec nous ?

PAOLO

Bien malheureux, sans doute,
Désespéré, Luigi.

1285

LUIGI

Ta main est froide.

PAOLO

Écoute !...

N’as-tu rien entendu ?

LUIGI

Rien qui m’alarme.

1290

PAOLO

Eh ! Quoi !

Aucun avis du ciel n’est venu jusqu’à toi ?

LUIGI

J’entends les vents gémir dans la cime des hêtres,
La pluie à coups pressés bat contre les fenêtres ;
Un orage en passant trouble la paix des nuits.

1295

PAOLO

Rien d’étrange pour toi ne se mêle à ces bruits ?
Mais les vents, quand leur souffle, autour des sépultures,
Prête à l’arbre des morts de si tristes murmures ;
La foudre, quand ses feux, en sillonnant les airs,
Blanchissent les tombeaux de leurs pâles éclairs ;
Non, la foudre et les vents, dans l’horreur des ténèbres,
Sans un ordre de Dieu, n’ont pas ces voix funèbres.

1300

LUIGI

Rappelle ta raison.

PAOLO

Ma raison ! Devant lui
Qui peut mettre sa force en un si frêle appui ?
La foi nous soutient seule ; et tu trahis la tienne.

1305

Mais ce mot où j'aspire, il faut que je l'obtienne ;
Je veux te l'arracher : dis-moi, tu le diras,
Que sous l'oeil irrité de ce Dieu dont le bras,
En suspens pour frapper, choisit déjà la place,
Tu sens s'évanouir ta sacrilège audace.

1310

LUIGI

Ce serait t'abuser.

PAOLO

Réponds, jure qu'au moins
Ce jour où du forfait les cieux seraient témoins,
Ce jour, déjà mortel même avant qu'il arrive,
Qui soulève mon sein d'une horreur convulsive,
Décolore mon front, fait fléchir mes genoux,
Ce jour de désespoir est encor loin de nous.

1315

LUIGI

Il est prochain.

PAOLO

Qu'il n'ait ni lendemain, ni veille ;
Qu'il ne soit pas, ce jour ! Si sa clarté m'éveille,
Ce sera pour gémir, pour te pleurer absent.
Ô mon bien-aimé frère ! Ô mon ami ! Mon sang !
Toi, frappé sur l'autel ! Par qui ? C'est impossible !
Repens-toi ; tu le veux ! Il le veut ; Dieu terrible,
Ne le condamnez pas. Faut-il pour t'attendrir,
À ton cou suspendu, de mes pleurs te couvrir ?
Repens-toi ; tu les sens inonder ta poitrine ;
Faut-il, pour amollir ton orgueil qui s'obstine,

1320

1325

Que, navré de douleur, que, palpitant d'effroi, 1330
Je me traîne à tes pieds ? M'y voici repens-toi,
Repens-toi ; n'attends pas que Dieu, qui te menace,
Marque ton front maudit du sceau que rien n'efface,
Et, laissant choir le coup que sa pitié retient,
Dise à l'Éternité : Prends ce qui t'appartient ! 1335
Ah ! Repens-toi, Luigi.

LUIGI

Ton espoir n'est qu'un songe ;
Dois-je, en le confirmant, m'abaisser au mensonge ?
Je n'y descendrai pas.

PAOLO

Tu te perds. 1340

LUIGI

Mon erreur,
Je la désavouerais sans remords, sans terreur.

PAOLO

Mais tu te perds, te dis-je !

LUIGI

Et ce grand sacrifice,
Qu'impose à ma raison la céleste justice, 1345
Que ne peut retarder aucun effort humain.

PAOLO

Tais-toi.

LUIGI

Je t'offrirai.

PAOLO

Ne dis pas quand !

LUIGI

Demain.

1350

PAOLO TOMBANT SUR UN SIÈGE

C'est demain !

(Revenant sur ses pas pour lui serrer la main.)

LUIGI

Tu sais tout. S'il est vrai que tu m'aimes,
Après l'acte accompli, nous resterons les mêmes :
Si je te fais horreur, j'aimerai seul, et Dieu
Jugera qui de nous suit son précepte. Adieu,
Ou plutôt à revoir !

1355

SCÈNE XXIV

(Se levant.)

(S'arrêtant tout à coup.)

(Avec terreur, après s'être recueilli un moment.)

(Se laissant tomber à genoux.)

(Se relevant.)

(S'avançant vers la chambre de Luigi.)

PAOLO

Demain ! Ce mot funeste
A de ma vie éteinte anéanti le reste,
Et, brisé sous le coup, mon coeur sans battement
A semblé de terreur s'arrêter un moment. 1360
Relevez, ô mon Dieu, ma force défaillante.
Demain ! La voilà donc cette veille sanglante !
Elle avance dans l'ombre ; elle expire à minuit :
Qu'aura-t-il fait ce bras quand finira la nuit ?
Il tombe inanimé. Dois-je fuir ?... Je l'ignore. 1365
Celui que j'aimais tant, que j'aime plus encore,
C'est là qu'il s'est assis au banquet du retour ;
Là, je l'ai vu, pleurant, souriant tour à tour,
Épancher de son coeur la gaîté familière ;
Là, ma coupe a touché sa coupe hospitalière ; 1370
J'ai rendu vœux pour vœux à sa vieille amitié,
Et du pain qu'il m'offrait j'ai rompu la moitié.
Arrière et loin de moi cet acte horrible, infâme !
Fuyons ; sauvons sa vie ; ah ! fuyons.
Mais son âme ! 1375
Il la perd ; il se damne ; et le ciel, qui pour lui
Se fermera demain, peut s'ouvrir aujourd'hui...
Je ne sais quel pouvoir agit sur tout mon être ;
L'ardeur d'un vin fumeux bouillonne en moi peut-être ;
Par le jeûne affaibli, devais-je à ce poison 1380
Redemander ma force et livrer ma raison !
Ce n'est pas sa vapeur qui dans mon sein fermente ;

Je lutte contre Dieu dont l'esprit me tourmente ;
Oui, c'est Dieu, je m'épuise en efforts impuissants ;
Dieu qui m'abat sous lui ! 1385
C'est Dieu même !... Je sens
Passer dans mes cheveux son souffle qui me glace :
Il va venir, il vient me parler face à face,
Et je tremble, agité de ce frémissement
Dont nous tremblerons tous au jour du jugement. 1390
Paolo !... Par mon nom je l'entends qui m'appelle.
Si j'obéis, Seigneur, doit-il mourir fidèle ?
Pour le régénérer il suffit d'un remord :
Dites que son salut doit sortir de sa mort.
« Frappe et sauve ! » 1395
Il l'a dit : voici l'heure !... Ah ! pardonne :
Colère du Très-Haut, si ta voix me l'ordonne,
À ta voix frissonnant, si je suis plein de toi,
Un ordre encor ! Un signe ! Et marche devant moi.
Marche et je te suivrai, marche, sainte colère, 1400
Consumes et purifie, immole, régénère.
Mais, un signe ! Un seul mot !... Si l'ordre est répété,
Je ne le verrai plus que dans l'éternité.
Ciel ! ma mère.

SCÈNE XXV

Paolo, à la porte de la chambre de son frère ; Thécla, les yeux attachés sur la Bible et absorbée dans sa lecture.

THÉCLA (*après s'être assise*)

Prions pour Luigi qui sommeille. 1405
Du sacrifice enfin c'est aujourd'hui la veille :
Dieu, de t'offrir mon fils le moment est venu.
Meure en lui le pécheur qui t'avait méconnu.

PAOLO

Que dit-elle ?

(Debout et avec exaltation.)

THÉCLA

Et vers toi que le chrétien s'élance ! 1410
Tu l'entends ton oracle a rompu le silence.
Oui, ce livre inspiré, je l'ouvris au hasard,
Et le verset du texte où tomba mon regard
Me dit qu'en l'acceptant tu bénirais l'offrande ;
Car voici, Saint des saints, ce que ta voix commande : 1415

PAOLO

J'écoute.

THÉCLA *(lisant la Bible)*

« Prends celui que tu aimes, ton unique sur la terre,
Et va me l'offrir en holocauste ! »

PAOLO *(qui s'élance dans la chambre)*

J'obéis.

(Paolo sort à pas lents de la chambre et vient s'appuyer sur la rampe de l'escalier.)

THÉCLA

Couronnant mes efforts, 1420
Achève, Dieu vainqueur, fais-moi boire à pleins bords
Les pures voluptés dont ta coupe est remplie :

Que je jouisse enfin de mon oeuvre accomplie,
Dans la joie et l'orgueil de la maternité ;
Achève et mets le comble à ma félicité !
Qu'entends-je ? Crainte vaine ! Il veillait, il médite ;
D'une ardente ferveur l'émotion l'agite,
Et ces sons étouffés qui me glaçaient d'effroi...
Non, des gémissements arrivent jusqu'à moi.

1425

LUIGI (*en dehors*)

Paolo !

1430

PAOLO

Je succombe.

THÉCLA

Il appelle son frère.
Ah courons ; je frémis.

SCÈNE XXVI

(Aux cris que pousse Thécla.)

PAOLO

Ombre de mon vieux père,
Murmure à son chevet des mots de repentir,
Et sauve en l'assistant l'âme qui va partir !
Je ne le puis.
Où fuir cette voix déchirante ?

1435

SCÈNE XXVII

Paolo, Elci, qui s'élance vers lui au moment où il va sortir.

ELCI

Arrêtez !

PAOLO

Encor vous !

1440

ELCI

Calmez mon épouvante.

PAOLO

C'est Dieu qui l'a voulu.

ELCI

Quoi ?

PAOLO

C'est vous sur le seuil
Ne vous ai-je pas dit que j'apportais le deuil ?

1445

ELCI

Il est ici !

PAOLO

La mort !

ELCI

Elle a frappé !

PAOLO

Sans crime ;
Par devoir.

1450

ELCI

Qui ?

PAOLO

Priez !

ELCI

Pour qui ?

PAOLO

Pour la victime.

ELCI

Quelle est-elle ?

1455

PAOLO

Un pécheur qui lutte près de nous
Entre l'Enfer et Dieu.

ELCI

Je frissonne.

PAOLO

À genoux !

Priez, enfant, priez ; l'éternelle clémence

1460

Ne repoussera pas les vœux de l'innocence.

SCÈNE XXVIII

Paolo, Elci, Thécla, puis Luigi.

(En entrant.)

THÉCLA *(du dehors)*

Sanglant ! Frappé dans l'ombre !... Un meurtre !... Des secours !

Des secours !... Non !... Mort !

ELCI

Mon père !

THÉCLA

Elci, viens, cours !

1465

Viens, mon fils, courons tous ; qu'il rouvre sa paupière

Sous les embrassements de sa famille entière !

ELCI *(apercevant Luigi)*

Ah ! Que vois-je ? C'est lui !

THÉCLA *(qui s'élance pour le soutenir)*

Ton père assassiné !

LUIGI

Paolo ton ami jusqu'à toi s'est traîné.

1470

PAOLO *(à part)*

Mon ami !

ELCI *(à son père)*

Mes baisers vous rendront à la vie ;
Ils vont vous ranimer.

LUIGI *(se laissant tomber sur un siège)*

La force m'est ravie.

THÉCLA *(à Paolo)*

Vois mes pleurs, vois le sang qui coule de son sein !
Cours, Paolo ; poursuis, punis son assassin ;
Venge-nous tous.

1475

LUIGI *(à Paolo)*

Demeure ; un mourant te l'ordonne ;
Pardonne à l'assassin comme je lui pardonne.

PAOLO

Ah ! Luigi !

1480

LUIGI

Dans tes bras presse-moi, mon Elci !
Des ombres du tombeau mon regard obscurci,

Sur ces traits adorés que la douleur altère,
Cherche encore un rayon du bonheur de la terre.
Enfant, je vais dormir de mon dernier sommeil,
Je ne te verrai plus me sourire au réveil.

1485

THÉCLA

Pense au ciel et renie un culte abominable !

PAOLO

Crains ton juge et reviens à la foi véritable !

THÉCLA

Abjure et sois chrétien !

PAOLO

Crois et sois enfanté
Par une mort chrétienne à l'immortalité !

1490

ELCI

Non, ne me quittez pas !

(Se levant soutenu par Elci et Thécla.)

LUIGI

La peur de ta colère
N'affaiblit point, Seigneur, la raison qui m'éclaire ;
Et ce que j'aurais fait pour vivre sous ta loi,
Je le fais en mourant pour me rejoindre à toi :
J'abjure.

1495

THÉCLA

Il est sauvé !

PAOLO

Perdu !

ELCI

Votre croyance, 1500
Je l'embrasse, ô mon père ! Elle est mon espérance :
Je vous suivrai du moins.

PAOLO *(à lui-même)*

Dieu, tu m'as donc trompé ?

LUIGI *(d'une voix éteinte)*

Nous devons nous revoir le coup qui m'a frappé
N'a pu rompre les noeuds d'une amitié si tendre... 1505
Je vous quitte ici-bas... mais... je vais vous attendre !

ELCI

Il expire !

(Avec explosion.)

(Se tournant vers Paolo, en lui tendant les bras.)

THÉCLA *(relevant avec une morne douleur la tête de Luigi et lui donnant un baiser sur le front)*

Mon fils !...

Ah ! que le meurtrier,
Rebut des siens, horreur de son propre foyer, 1510
Fuyant sa solitude et partout solitaire,
Privé de l'eau, du feu, sans abri sur la terre
Où s'arrêter le jour, où s'étendre le soir,
Et sans repos, s'il vit, et s'il meurt, sans espoir,
Soit maudit par le prêtre à son heure suprême, 1515
Maudit par tous, maudit par son père lui-même,
Maudit par celle enfin dont les flancs ont porté
Cet exécration fruit de leur fécondité !
Cieux, entendez ce cri de ma douleur profonde ;
Vengez-moi, justes cieux, moi, qui suis seule au monde, 1520
Moi, qui n'ai plus de fils !
Ah ! Pardon ! Qu'ai-je dit ?
Il m'en reste un encor.

PAOLO (*qui la repousse et s'enfuit épouvanté*)

Non, vous l'avez maudit !